

ISSN 2182-6552

# MULTIMED

REVUE DU RESEAU TRANSMEDITERRANEEN DE RECHERCHE EN COMMUNICATION

EDIÇÕES UNIVERSIDADE FERNANDO PESSOA

MULTIMED Nº.04

# LE JOURNALISME NARRATIF, ENJEU DE FORMATION PROFESSIONNELLE ET / OU D'EDUCATION CITOYENNE?

NICOLAS PELISSIER<sup>1</sup> et ALEXANDRE EYRIES<sup>2</sup>

— — —

**Résumé:** Dans cet article, nous essaierons d'envisager dans un premier temps les modalités d'une refondation en profondeur de la formation professionnelle des journalistes à partir de la dimension littéraire, créative et esthétique du journalisme, mais également à partir d'un ancrage dans les humanités, aussi bien classiques que numériques. Puis, dans un second temps, nous nous intéresserons aux moyens nécessaires à la mise en œuvre d'une éducation aux médias qui donne aux lecteurs les compétences narratives et interprétatives suffisantes pour appréhender la complexité du monde et des flux d'information.

**Mots clés:** Journalism; Formation professionnelle; Dimension littéraire; Education aux médias; Compétences narratives et interprétatives.

**Abstract:** In this article we will try to look in a first step the terms of a thorough overhaul of the professional training of journalists from the literary dimension, creative and aesthetic journalism but also from an anchorage in the humanities, both conventional and digital. Then, in a second step, we will examine the means necessary to implement media education that gives sufficient narrative and interpretative skills readers to understand the complexity of the world and of information flows.

**Keywords:** Journalism; Professional training; Literary dimension; Media Education; Narrative and interpretive skills.

**Resumo:** Neste artigo tentaremos apresentar primeiramente as modalidades de uma profunda revisão na formação profissional dos jornalistas a partir de uma dimensão literária, criativa e estética do jornalismo, mas também a partir de uma ancoragem nas ciências humanas, sejam clássicas ou digitais. Num segundo tempo, abordaremos os meios

---

[1] Professeur à l'Université de Nice. Email: nicolas.pelissier@unice.fr

[2] Enseignant et chercheur en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de Bourgogne. Email: alex.eyries@yahoo.fr

necessários para a implementação de uma educação de mídia, que dê aos leitores as competências narrativas e interpretativas suficientes para apreender a complexidade do mundo e dos fluxos da informação.

**Palavras-chave:** Jornalismo; Treinamento profissional; Dimensão literária; Educação de mídia; Habilidades narrativas e interpretativas.

## 1. INTRODUCTION

Le journalisme traverse aujourd'hui une crise médiologique qui se traduit principalement par le déclin subi par le modèle canonique d'information de masse centré sur les professionnels des médias. Dans ce contexte, un nouveau paradigme souvent qualifié de "cyberjournalisme" tente de s'imposer autour du tryptique navigation-hypertexte-interaction. Mais les insuffisances de la formation des professionnels de l'information aux réseaux numériques et aux enjeux sociétaux du cyberspace tendent à freiner et déranger l'avènement de cette utopie mobilisatrice. Dans cette situation d'incertitude et de transition, des formes innovantes apparaissent, telles que le journalisme de données (SCHERER, 2011), le journalisme participatif (TREDAN, 2007) ou le journalisme communautaire sur les réseaux socionumériques (PELLISSIER; DIALLO, 2013). Cependant, les entreprises médiatiques favorisent aussi le retour de formes plus anciennes, telles que le journalisme d'investigation, le journalisme d'opinion, et enfin le journalisme de narration.

Ce dernier utilise les recettes du récit de fiction (avec création de personnages, structuration d'un récit en séquences, usages de procédés d'immersion de tension narrative en vue du suspense final, ...) afin de mettre en scène le réel de façon plus attrayante pour le lecteur en livrant une ou des expérience(s) vécues. Puisant ses sources dans le réalisme littéraire français et le *muckracking* nord-américain du XIXème siècle, ce mode de journalisme revient en force depuis les années 1970, en réaction à un mode d'écriture de plus en plus succinct et factuel qui trouve son aboutissement, mais aussi ses limites, avec les quotidiens gratuits et les chaînes d'information en continu. Le journalisme narratif:

[...] utilise des techniques d'écriture littéraires pour rendre compte d'une histoire réelle où des personnages déploient leurs actions dans le temps et dans un cadre spatial. Cette histoire est mise en forme – par un narrateur qui possède une voix propre, personnelle – de manière à créer un récit organisé et capable de simuler une forme d'expérience pour ses lecteurs. (VANOOST, 2013, p p. 112,153).

Le journalisme narratif contribue à produire des récits hybrides se situant à la croisée du journalisme et de la littérature, et s'inscrivant dans la filiation du grand reportage francophone (représenté par Albert Londres et Joseph Kessel) et du *narrative journalism* américain.

Les tenants et théoriciens du nouveau journalisme narratif (*New New Journalism*) prônent un retour à une écriture certes plus littéraire et créative, mais aussi ancrée dans le réel en s'inspirant des démarches des chercheurs en sciences humaines et sociales ou en *Cultural and Gender Studies*. Leur objectif est de construire – à travers des BD-reportages, des revues-livres (ou «*mooks*»), des webdocumentaires et des sites de narration participative tels que Storify – une compréhension spécifique et souvent plus fine des événements de tous les jours, mais il participe aussi à décoder, à décrypter, à catégoriser et à trier la quantité croissante de messages qui proviennent d'un monde globalisé de plus en plus complexe.

Ce regain d'intérêt pour la narration dans le journalisme ne va cependant pas de soi, tant sur le plan technique que déontologique: comment captiver au mieux le lecteur par des procédés de mise en récit ? Et comment faire en sorte que les procédés de fictionnalisation mis en œuvre n'aboutissent pas à une évacuation du réel par sa spectacularisation accrue et une subjectivation de l'écriture de plus en plus assumée ?

Pour répondre à ces questions, nous en appellerons, dans un premier temps, à une refondation en profondeur de la formation professionnelle des journalistes qui ne doit pas renoncer à la dimension littéraire, créative et esthétique du journalisme, mais aussi à son fort ancrage dans les humanités, classiques et numériques. Puis, dans un second temps, nous insisterons sur la nécessité d'éduquer les publics pour donner aux lecteurs les compétences narratives et interprétatives nécessaires, dans le sens préconisé par les travaux de l'Observatoire du récit médiatique de l'Université de Louvain (LITS, 2008).

## 2. FORMER AUX COMPÉTENCES NARRATIVES LES PROFESSIONNELS DE L'INFORMATION

En ce qui concerne tout d'abord la formation professionnelle des journalistes, le tournant narratif de l'écriture médiatique contemporaine suppose que les établissements concernés puissent faire évoluer les contenus pédagogiques dispensés, mais aussi leurs conceptions profondes de l'écriture du réel et plus largement la place des Ecoles de journalisme au sein de l'enseignement supérieur.

Au niveau des contenus pédagogiques, comme l'ont mis en évidence plusieurs travaux<sup><?></sup>, la question de l'écriture journalistique et de son évolution récente est souvent

peu pensée et débattue, même au sein des établissements de formation. Si les genres journalistiques sont effectivement enseignés et pratiqués par ces derniers de façon systématique, mais souvent répétitive et standardisée (RUFFIN, 2003), rares sont les pédagogues à mettre en évidence la «plasticité» et la variabilité de ces genres dans l'espace et le temps (RINGOOT; UTARD, 2009), ainsi que leurs emprunts à d'autres formes d'écriture telles que la littérature romanesque, le théâtre, le cinéma... Bien au contraire, nombre de formateurs invitent (pour ne pas dire plus...) les étudiants à une rupture sans concessions avec ces autres modes d'écriture susceptibles de détourner les futurs professionnels de leur mission essentielle: la description des faits tels qu'ils se sont effectivement produits, et non pas tels qu'ils ont pu être imaginés. Cependant, s'il apparaît indispensable d'insister sur les spécificités de l'écriture journalistique, il peut se révéler contre-productif d'isoler celle-ci des autres formes d'écriture qui l'ont précédée et continuent de la nourrir au quotidien. Par exemple, la dette du journalisme vis-à-vis de la littérature est considérable, et pourrait être mieux reconnue auprès des étudiants. Concrètement, les enseignements les plus standards (dépêches, brèves, filets, comptes-rendus...) devraient pouvoir se combiner, notamment dans les années supérieures de la formation, avec des cours d'écriture plus créative mettant davantage en valeur les qualités stylistiques et le recours aux procédés du récit.

A ce sujet, notons que les enseignements de narratologie, à quelques exceptions près telles que le master en journalisme des Universités de Louvain ou Neuchâtel, sont pratiquement absents des programmes pédagogiques francophones. Or, les techniques de narration, qui supposent la création d'une intrigue et de personnages, la progression d'un récit avec toutes ses séquences, etc., impliquent un réel apprentissage dans la durée pris au sérieux par les étudiants. Afin d'éviter que ces derniers ne trouvent ces enseignements trop théoriques et déconnectés de leurs préoccupations (comme c'est parfois le cas pour les enseignements d'analyse de discours dispensés dans certains établissements français), il serait opportun que les pédagogues s'appuient davantage sur une narratologie médiatique, voire transmédiatique (LACROIX, in PELISSIER; MARTI, 2012) illustrée par des exemples pris dans le journalisme le plus actuel. Il s'agit de faire comprendre aux étudiants que les techniques de scénarisation du réel et celles de la fiction ont des fondements communs, et que leur apprentissage ne peut demeurer l'apanage exclusif des universités littéraires, et des écoles de théâtre ou de cinéma.

En troisième lieu, il nous semble important qu'une réflexion renouvelée sur ces techniques puisse avoir sa juste place dans le cas des enseignements d'éthique et de déontologie du journalisme. Comme le rappelle Benoît Grévisse (2008, p. 212):

[...] le journalisme narratif se doit d'être irréprochable du point de vue du contrat qu'il passe avec le lecteur. Une scène par exemple peut être reconstituée alors que l'on n'y a pas assisté, pour autant que d'autres démarches

aient été accomplies et explicitées. On peut ainsi recourir à des archives, des témoignages, des enregistrements...mais il faudra en avertir le public.

Quant au registre émotif et subjectif souvent privilégié par le journalisme narratif, il gagne à être manié avec précaution et ne pas entraver le souci de *vigilance réaliste* propre à tout travail journalistique (VANOOST, 2013; EYRIES; PELISSIER, 2014).

En dernier lieu, une meilleure prise en compte du potentiel narratif du journalisme suppose aussi l'apprentissage d'une autre temporalité, plus longue et profonde, de l'information. Ainsi, tant les établissements de formation que les entreprises de presse, rompues à la fabrique en série de «petits soldats du journalisme» (RUFIN, 2003) aptes à réécrire dans l'urgence les dépêches des agences, gagneraient à accorder plus d'importance aux pratiques immersives sur le terrain, aux méthodes d'investigation et de recoupement contradictoire des témoignages, dans le cadre de formats et de temps rallongés. A l'heure de l'emballement généralisé de la production de nouvelles, une certaine forme de *décélération* (ROSA, 2010) apparaît bienvenue et explique le succès récent du «*Slow Journalism*». Comme nous l'avions rappelé: «*elle seule peut garantir la phase de refiguration du récit théorisée et valorisée par Paul Ricoeur, celle de la réappropriation par le lecteur*» (PELISSIER, 2012, p. 131). A ce propos, dans la lignée des préoccupations de Marc Deuze, les étudiants devraient être davantage incités à considérer les récits qu'ils construisent comme une co-création avec le public («*participative storytelling*»), sachant que, outre les blogs, de nouvelles plateformes telles que Storify rendent possible et productif ce journalisme citoyen «open-source» d'un nouveau genre.

Selon nous, ces changements dans les programmes pédagogiques des établissements ne pourront avoir lieu que si leurs responsables remettent aussi en cause en profondeur leurs conceptions de l'écriture de l'information d'actualité, en considérant que celle-ci atteindra mieux son but auprès du public si elle utilise tous les procédés de restitution du réel propres à tout récit, notamment l'usage du suspense. En privilégiant le registre émotionnel et affectif, la tension narrative (BARONI, 2007) irait à l'encontre du nécessaire effort d'argumentation que suppose une écriture journalistique habitée par l'idéal démocratique d'espace public hérité du Siècle des Lumières français. D'où une certaine méfiance de nos penseurs critiques, voire des professionnels des médias eux-mêmes, vis-à-vis des techniques de mise en intrigue de l'information. Or, Raphaël Baroni explique bien, à travers des études cas récentes, que l'usage du suspense ne conduit pas toujours les journalistes à donner la primeur au pathos sur la rationalité. Il montre aussi que:

[...] même si le suspense contribue à améliorer la vente des livres et des journaux et que, par ailleurs, il constitue un puissant outil de persuasion

(...) suspense et éthique convergent et finissent par devenir indissociables: sans virtualités, sans craintes et sans espoirs, l'action responsable est tout simplement impensable. (BARONI, in MARTI; PELISSIER, 2013, pp. 33-34).

Mieux prendre en compte le caractère construit, fictionnalisé et relatif de l'information journalistique, mais aussi sa dimension culturelle et politique (Park, 2008), suppose aussi un changement plus profond, d'ordre épistémologique, des conceptions pédagogiques véhiculées par les établissements de formation. Dans plusieurs contributions (RUELLAN; PELISSIER, 2003; PELISSIER, 2004), nous avons mis en évidence la prégnance du paradigme positiviste dans les programmes et méthodes des Ecoles françaises de journalisme reconnues par la profession. Partant du constat, opéré par de nombreux chercheurs, que l'information journalistique qui parvient au lecteur n'est jamais une donnée brute et parfaitement objective, mais le produit du co-construction et reconstruction du réel par le journaliste lui-même et l'organisation qui l'emploie, nous appelons les formateurs à se pencher davantage sur les paradigmes constructivistes, qui accordent davantage de place à la complexité de tout procédé de reconstitution du réel. Tout en mettant en garde contre un constructivisme radical qui éloignerait les journalistes de leur impératif éthique de vigilance réaliste et mettrait les productions journalistiques sur le même plan que les récits publicitaires ou de fiction, nous plaidions pour un constructivisme modéré ou «réaliste» qui suppose que *les journalistes d'aujourd'hui soient plus que jamais formés aux humanités* (tant classiques que numériques), dont la vocation de nature encyclopédique est de mettre en relation entre elles les connaissances de ce monde et du monde. Or, la grande majorité des enseignements délivrés par les établissements contemporains relèvent de l'apprentissage des techniques de fabrication et du maniement des outils et logiciels... comme si le journalisme n'était pas aussi une forme culturelle et politique majeure dans nos sociétés.

Un tel changement de conception sous-entend aussi une autre place pour ces établissements dans le dispositif organisationnel de l'enseignement supérieur. En France, nous suggérons un rapprochement progressif des formations aux humanités (lettres, arts et sciences humaines) de celles qui préparent au journalisme, sachant que ces deux types de formation ont été fortement découplées depuis un quart de siècle. Les étudiants en journalisme évoluent aujourd'hui dans un monde académique à part, au caractère de plus en plus élitiste, le plus souvent éloigné du monde des humanités, là où sont enseignées notamment les techniques du récit de fiction, mais aussi les techniques d'enquête des sciences sociales susceptibles d'intéresser les futurs journalistes. Or, l'actuelle convergence médiaculturelle (MAIGRET; MACE, 2005), basée sur le rapprochement des industries médiatiques et industries culturelles, incite au contraire à penser ensemble ces différentes composantes du savoir. Comme nous l'avions mentionné plus haut, le *New New Journalism* nord-américain, dans la conti-

nuité des pratiques pionnières de l'École de Chicago dans les années 1930, s'inspire beaucoup des techniques d'enquête des SHS, des expériences littéraires menées dans le cadre des *Creative Non Fictions*, mais aussi de l'intérêt pour les communautés minoritaires et les exclus développé par les *Cultural and gender studies*. Dans les universités anglo-saxonnes, les formations en journalisme sont même parfois intégrées, au plan académique, à des départements d'études littéraires et de *Media and cultural studies* qui conduisent les étudiants – qui sont également des citoyens – à porter un autre regard sur la réalité qu'ils observent, décryptent et retransmettent au public (PELISIER, 2010).

### 3. EDUQUER LES PUBLICS AU DÉCRYPTAGE DES NARRATIONS MÉDIATIQUES

A ce propos, nous estimons que le renforcement de compétences narratives et métanarratives des professionnels du journalisme n'est pas suffisant, au regard du *narrative turn* de grande ampleur pris par nos sociétés où tend à dominer le *storytelling* des grandes organisations publiques et marchandes (SALMON, 2007). Il nous apparaît tout aussi important de donner à chaque citoyen les outils de décryptage de ce *storytelling*, mais aussi de compréhension et d'interprétation du mode de fabrication de tout récit médiatique. De façon notamment à permettre à ce citoyen averti de produire lui-même, dans une logique participative de co-construction de l'information d'actualité, ses propres récits susceptibles de confirmer ou d'infirmer ceux des organisations médiatiques et autres. Etre capable de produire, décoder et interpréter un récit relève à notre sens des *compétences en littératie* telles qu'elles sont étudiées et valorisées par exemple dans les écoles et universités canadiennes. Dans un univers globalisé de plus en plus saturé par les messages médiatiques et publicitaires, la maîtrise de ces compétences, comme l'a bien relevé l'UNESCO, apparaît comme un enjeu éducatif prioritaire, bien distinct cependant de la problématique toujours vivace de l'alphabétisation dans les pays les plus défavorisés au plan économique et social.

Or, les formations dispensées en ce sens dans les écoles, du moins en France, apparaissent bien lacunaires au premier abord. Si l'apprentissage de la mise en récit sous forme textuelle se fait dès le collège, c'est le plus souvent sous une forme très théorique puisant ses ressources dans les canons de la littérature classique, et jugée souvent sévèrement par des élèves en proie à un quotidien aux antipodes des imaginaires véhiculés par ces canons (il faut toute la force et la grâce d'un Abdellatif Kechiche pour faire croire le contraire dans son film *l'Esquive*). Par ailleurs, cette initiation aux bases de la narratologie n'a pas vraiment de suite approfondie au lycée, si ce n'est dans les commentaires de textes romanesques en classe de français ou dans les classes spécialisées de théâtre ou de cinéma. Bref, c'est sous un angle essentiellement fictionnel

que les techniques de fabrication d'un récit font l'objet d'un réexamen critique dans les classes les plus avancées de l'enseignement secondaire, le plus souvent d'ailleurs sur un mode optionnel ou relevant des initiatives personnelles de certains enseignants. En ce qui concerne les récits médiatiques, il n'y a guère que les interventions, au demeurant facultatives, d'un organisme tel que le CLEMI et de certains professeurs-documentalistes pour prendre le temps de les décortiquer et analyser, essentiellement dans une finalité réflexive (GONNET, 2001). Au-delà des journaux lycéens qui relèvent également d'initiatives individuelles et non obligatoires, beaucoup plus rares sont les expériences de production collective de récits d'information encadrées par un tuteur enseignant, la traditionnelle «Semaine de la presse» étant rarement suivie d'effets à plus long terme. Au total, nous sommes souvent loin d'une narratologie communicationnelle, médiatique et transmédiatique, telle qu'elle devrait être enseignée de façon plus précoce à des élèves davantage consommateurs de médias, traditionnels ou numériques, que de textes classiques et de films d'auteur. Non que ces derniers doivent être négligés, bien au contraire, mais ils pourraient être mieux mis en relation avec les problématiques les plus contemporaines véhiculées au quotidien par les médiacultures *mainstream*. Notamment celle des séries télévisées, qui suscitent de nombreuses *fan fictions* (LACROIX, 2011) qui consistent à impliquer le récepteur dans la co-rédaction des scénarios de ces séries. Le succès des plateformes de *fan fictions* auprès des jeunes publics, notamment dans les quartiers défavorisés, montre bien justement qu'il existe une réelle attente, en termes de formation aux compétences narratives, de ces publics que l'on pourrait croire éloignés de la demande en formation de ce type.

Au-delà des inévitables journaux institutionnels et de l'encadrement de blogs lycéens, les enseignants pourraient donc utilement inciter leurs élèves à développer collectivement, mais aussi individuellement, des «*Fans Non Fictions*» à partir de faits d'actualité qu'il s'agirait de mettre en récit sous une forme alternative à celle des médias dominants. Les expériences de *Creative Non Fictions* (HART, 2011) menées dans les universités nord-américaines pourraient inspirer ces nouvelles pratiques pédagogiques qui s'ancreraient essentiellement dans l'univers des médias contemporains. Cependant, les enseignants concernés gagneraient à éviter aussi que ces récits médiatiques ne se substituent pas au récit du pédagogue lui-même, basé sur la transmission verticale des connaissances, alors que le récit des journalises, comme l'a bien montré Régis Debray (2000) non sans le caricaturer, se situe plutôt dans une finalité de dispersion horizontale des informations du temps présent. Ce, à l'heure où la narration comme technique pédagogique reste peu prisée voire décriée par des milieux enseignants<sup><?></sup> prompts à céder au chant des sirènes numériques leur garantissant davantage d'instantanéité et d'efficacité dans la retransmission des savoirs auprès des élèves.

En France, l'expérience à l'échelle nationale menée par Pierre Rosanvallon dans son programme «Raconter la vie», qui vise à permettre à chaque citoyen de témoigner

de son vécu par un récit réaliste, nous semble aller dans ce sens, celui de l'émancipation individuelle et collective par les moyens du récit. Ayant pour objectif l'avènement d'une «démocratie narrative», ce projet:

[...] entend répondre au besoin de voir les vies ordinaires racontées, les voix de faible ampleur écoutées, les aspirations quotidiennes prises en compte. Il entend aussi donner un cadre à ces aspirations et leur permettre de se constituer en un mouvement social d'un nouveau type, fondé sur l'interaction et l'échange (ROSANVALLON, 2014, pp. 13-14).

Plus précisément, la plateforme web participative raconterlavie.fr «*offrira un espace d'édition virtuelle dans lequel tous les récits de vie pourront être accueillis, faire l'objet de rapprochements et dessiner un espace social d'un type inédit*» (Id., p. 61).

Gageons que de telles expériences fécondes à l'échelle d'une nation puissent aussi se développer et produire leurs effets au sein des entreprises, organisations, collectivités, des nouveaux territoires en construction à l'échelle locale et supranationale... mais aussi des établissements scolaires et des universités, institutions qui sont en principe les mieux à même de préparer les citoyens à exercer leurs compétences narratives dans un cadre démocratique leur permettant d'être mieux représentés dans la société.

## REFERENCES

- BARONI, RAPHAËL.** (2007). *La tension narrative: suspense, curiosité, surprise*. Paris: Le Seuil.
- BOYNTON, ROBERT S.** (2005). *The New New Journalism: Conversations With America's Best Nonfiction Writers on Their Craft*. New York: Vintage Books.
- DEBRAY, RÉGIS.** (2000). *L'emprise*. Paris: Gallimard.
- EYRIES, ALEXANDRE; PÉLISSIER, NICOLAS.** (2014). Fictions du réel: le journalisme narratif. In: *Les Cahiers de narratologie*. N°26, 2014. [On line]. Disponible en <<http://narratologie.revues.org/6852>>.
- GONNET, JACQUES.** (2001). *Education aux médias: les controverses fécondes*. Paris: Hachette.
- GOULET, VINCENT; PONTE, PHILIPPE.** (2009). Journalistes et sociologues: retour sur des luttes pour écrire le social. In: *Revue Questions de communication*, n°16, pp. 7-26, 2009. [On line]. Disponible en <<https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication.htm>>. Accès le [15/07/2013].
- GRÉVISSE, BENOÎT.** (2008). *Écritures journalistiques*. Bruxelles: De Boeck/INA.
- HART, JACK.** (2011). *Storycraft: the complete guide to writing narrative non fictions*. Chicago: The University of Chicago Press, 2011.
- LITS, MARC; WRONA, ADELINÉ.** Permanences et renouveau des recherches sur l'écriture journalistique. In: *Revue Française des Sciences de l'Informations et de la Communication*. N°5, 2014. [On line]. Disponible en <<http://rfsic.revues.org/>>. [Accès le 13/07/2014].

- LITS, MARC.** (2008). *Du récit au récit médiatique*. Bruxelles: De Boeck.
- MAIGRET, ERIC; MACÉ, ERIC.** (2005). *Penser les médiacultures*. Paris: Armand Colin.
- MARTI, MARC; PÉLISSIER, NICOLAS. (DIR.)**. (2013). *Storytelling et tension narrative*. Paris, L'Harmattan.
- MASONI-LACROIX, CÉLINE.** (2011). Discours en séries: les relectures des publics de séries policières rediffusées sur les chaînes télévisées. In: *Revue ESSACHESS*, n°4, Vol. 7, 2011, 163-173. Nice: SFSIC.
- MOATTI, DANIEL.** La communication narrative de l'histoire comme vecteur de remédiation esthétique et pédagogique. In: Pélissier, Nicolas; Marti, Marc. (Dir). (2012). *Le storytelling: succès des histoires, histoire d'un succès*. Paris: L'Harmattan.
- PARK, ROBERT EZRA.** (2008). *Le journaliste et le sociologue*. Paris: Le Seuil.
- PÉLISSIER, NICOLAS; Diallo, Mamadou.** Le journalisme est-il soluble dans Twitter?. Enquête sur le choc de deux médiacultures. In: Pélissier, Nicolas; Gallezot, Gabriel. (2013). *Twitter, un monde en tout petit?* Paris: L'Harmattan.
- PÉLISSIER, NICOLAS.** (2012). Le journalisme narratif, vecteur du storytelling ou antidote à ses dérivés?. In: Pélissier, Nicolas; Marti, Marc. (Dir.) *Le storytelling: succès des histoires, histoire d'un succès*. Paris: L'Harmattan.
- PÉLISSIER NICOLAS.** (2010). Journalisme et études culturelles: de nouveaux positionnements pour la recherche française. In: *Revue Questions de communication*, n°17, 2010, pp. 273-290.
- PÉLISSIER, NICOLAS.** (2004). Questions de construction: les non-dits épistémologiques d'une interpellation salutaire. In: *Revue Questions de communication*, n°6, 2004, 159-177.
- RINGOOT, ROSELYNE; UTARD, JEAN-MICHEL.** (2009). *Les genres journalistiques*. Paris: L'Harmattan.
- RINGOOT, ROSELYNE; UTARD, JEAN-MICHEL.** (2005). *Le journalisme en invention*. Rennes: PUR.
- ROSA, HARTMUT.** (2010). *Accélération: une critique sociale du temps*. Paris: La Découverte.
- ROSANVALLON, PIERRE.** (2014). *Le parlement des invisibles*. Paris: Le Seuil.
- RUELLAN, DENIS; PÉLISSIER, NICOLAS.** (2003). Les journalistes contre leur formation?. *Hermès*, n°35, 2003, pp. 91-98. Paris: CNRS Éditions.
- RUFFIN, FRANÇOIS.** (2003). *Les petits soldats du journalisme*. Paris: Les Arènes.
- SALMON, CHRISTIAN.** (2007). *Storytelling: la machine à raconter des histoires et à formater les esprits*. Paris: La Découverte.
- SCHERER, ERIC.** (2011). *A-t-on encore besoin des journalistes?: Manifeste pour un journalisme augmenté*. Paris: PUF.
- TRÉDAN, OLIVIER.** (2007). Le journalisme citoyen en ligne: un public réifié ?. In: *Revue Hermès*, n°47, 2007, pp. 115-122. Paris: CNRS Éditions.
- VANOOST, MARIE.** (2013). Journalisme narratif: proposition de définition, entre narratologie et éthique. In: *Les cahiers du journalisme*, n°25, printemps-été 2013, pp. 140-161. Laval: Université Laval.
- WOLFE, TOM.** (1973). *The New Journalism*. New York: Harper and Row.
- WRONA, ADELIN.** (2012). *Face au portrait: de Sainte-Beuve à Facebook*. Paris: Hermann.